

mal qu'il pouvait faire, ou tout au moins laisser faire, ne doit plus être réélu ; il ne mérite plus d'être échevin d'une ville telle que Montréal, il faut le renvoyer à ses chères *dry goods* qu'il n'aurait jamais dû quitter ; là, seulement, il est à sa place.

Le mandat d'échevin donné à M. Cléophas Beausoleil sera tenu par lui d'une main ferme. Il saura remplir toutes les obligations que ce mandat impose, veillera avec sollicitude et conscience aux intérêts de la ville, et fera obtenir au quartier Est les améliorations dont il a tant besoin et qui lui ont été si longtemps refusées.

Homme de progrès, d'un mérite et d'une capacité que tous reconnaissent, sa présence sera pour les citoyens une garantie que les affaires de la cité seront intelligemment surveillées et gérées.

Donc puisque l'entrée de M. Beausoleil au conseil doit procurer des avantages nombreux et sérieux, non seulement aux électeurs du quartier Est mais aussi à tous les citoyens, ces électeurs doivent s'empresser de lui en ouvrir les portes.

Et c'est ce qu'ils feront certainement le 2 février prochain.

EDUCATION

INFLUENCE DE LA FEMME

Nous avons montré dans le précédent numéro combien une bonne éducation était nécessaire pour la femme, afin qu'elle pût accomplir sa grande destinée d'épouse et de mère. Nous avons indiqué ensuite quelle devait être l'éducation qui la rendrait capable de mener à bien cette noble, mais lourde tâche.

Pour qu'on comprenne encore mieux l'importance de l'éducation de la femme, nous devons faire voir son influence sur l'enfant, sur la famille, sur la société.

INFLUENCE DE LA FEMME SUR L'ENFANT.

Cette influence se fait sentir sur l'enfant dès qu'il commence à se former, avant même que sa mère lui ait donné le jour, car il est sujet dès sa conception à toutes les impressions que sa mère peut éprouver.

"O mères, ne l'oubliez pas, dit l'abbé Dauphin dans son *Vie* : discours sur l'éducation, en vos mains reposent avec l'avenir de vos enfants, l'esprit des peuples, leurs mœurs, leurs préjugés, leurs vertus, c'est-à-dire la civilisation tout entière ! Aussitôt que l'enfant, don de Dieu, *respire dans votre sein maternel*, votre tâche d'éducateur a déjà commencé ; sachez-le bien, vos passions, vos vertus, vos émotions de tous genres peuvent alors imprimer leurs traces sur ces organes délicats desquels plus tard l'âme doit recevoir une influence."

Après le théologien écoutons le médecin et le philosophe, le docteur Millot :

"C'est du sein de la femme que dépend "l'homme physique et l'homme moral," car l'expérience nous prouve que les solides et les fluides, dont notre corps est composé, et que son mécanisme cache, que nous croyons indépendants des causes extérieures, sont perpétuellement sous l'influence de ces mêmes causes ; il ne faut qu'un moment de réflexion

pour sentir que le moral, par suite du physique, commence dès le sein de la mère. C'est là que l'homme puise les matières premières de son existence physique et les éléments de ses facultés morales ; c'est là que se compose son tempérament.

"Oui, c'est dans le sein de sa mère que chacun de nous a puisé ce tempérament qui influe toute la vie sur nos facultés intellectuelles, sur notre énergie, sur nos passions, sur notre conduite, et conséquemment sur notre bonheur ou notre malheur, et sur celui de nos concitoyens. Les affections, les mœurs, le génie, et toutes nos facultés intellectuelles émanent de nos facultés organiques et de notre tempérament ; de là vient la diversité de ces facultés ; de là découlent les propriétés individuelles de nos âmes."

Donc, conclusion bien légitime de cette vérité trop souvent oubliée, la femme doit se préparer par une éducation fortement chrétienne, intellectuelle, pratique, à former des enfants pieux, intelligents, aptes aux lutes de la vie. Elle doit, par cette éducation, se débarrasser de ses penchants pervers, méchants, cruels, pour ne pas former un être pervers, méchant et cruel.

C'est en partie, en très grande partie, on ne saurait trop le répéter, sur la mère que repose l'avenir de l'enfant ; c'est à elle qu'incombe la responsabilité des actions bonnes ou mauvaises qu'il commettra plus tard.

Quelle effrayante et lourde responsabilité, et combien elle doit donner à réfléchir aux jeunes femmes.

INFLUENCE DE LA FEMME SUR LA FAMILLE.

La famille est l'image en petit de la société ; elle en est le principe conservateur ou destructeur, selon qu'elle est bien ou mal formée, selon que les principes qui la gouvernent sont bons ou mauvais, selon enfin que l'influence à laquelle elle obéit est salutaire ou funeste.

Or cette influence qui, du père ou de la mère, l'exerce sur la famille ? duquel des deux l'influence est-elle la plus grande, la plus efficace, la plus durable ? Assurément, à en juger par l'expérience de tous les siècles, c'est l'influence de la mère qui est prépondérante et qui donne à toute la famille le mouvement de direction. Pourquoi est-ce la mère et non le père ? Parce que son langage va le mieux au cœur, parce qu'elle commande avec plus de douceur et de séduction, parce qu'elle obtient facilement de son mari ce qu'elle veut, et parce qu'enfin elle sait beaucoup mieux que le père se faire obéir des enfants, en n'employant que la douceur et les caresses, là où le père est obligé de donner un ordre formel. D'ailleurs, la mère qui a porté l'enfant, qui l'a nourri, qui l'a bercé si longtemps sur ses genoux, a avec lui bien plus d'affinités que le père ; elle le connaît mieux, comprend mieux ses qualités et ses défauts, et sait bien mieux trouver le chemin de son cœur pour obtenir de lui sans violence ni souffrance l'obéissance, la vertu, l'amour de la religion. Ce culte que tout enfant a pour sa mère, culte que rien ne diminue et qui persiste malgré les années, les épreuves et les lutes de la vie, explique l'influence de la femme sur les enfants. L'affection que l'épouse lui porte rend naturelle son influence sur son époux. Elle se trouve donc complètement à la tête de la famille, son influence est bien réellement prépondérante.